DISCOURS DU 4 JUILLET 2008

Madame la Ministre, Christine Lagarde, Monsieur le Ministre, Yves Jégo, Monsieur le Ministre, Hervé Novelli, Ambassadeurs, Généraux, Messieurs et Mesdames, chers invités et amis.

Merci d'être parmi nous aujourd'hui. Un grand merci à la Greenwich Choral Society, au Yorktown Fife and Drum Corps, au Disney Jazz Band et au U.S. Army Little Big Band.

Ce 4 juillet 2008, marque le deux cent trente deuxième anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis ; c'est une journée de grande célébration pour mon pays et pour moi-même.

Arrivé en France le premier juillet 2005, je me souviens parfaitement de ma première fête de l'Indépendance : j'étais un peu nerveux en prononçant mon discours dans un français plutôt hésitant. Aujourd'hui, c'est mon quatrième et dernier 4 juillet à Paris, en tant qu'Ambassadeur. On ne saurait trouver de ville plus appropriée pour célébrer cette journée.

En 2005, alors que je me préparais à quitter les Etats-Unis pour venir en France, certains m'ont dit que ma mission serait difficile. Suite à notre désaccord au sujet de la guerre en Iraq, les Français avait peu d'estime pour les Américains, et cela était reflété dans les sondages. Mais Debbie et moi sommes venus avec la ferme intention de reconquérir nos amis, un par un si nécessaire.

En fait, la situation fût bien différente que celle à laquelle nous nous attendions. Nous avons été accueilli avec gentillesse, bienveillance et chaleur partout en France.

En trois ans, j'ai effectué pas moins de quatre vingt voyages à travers la France. Debbie et moi avons visité des grandes villes et des centres de haute technologie, des villes moyennes et des petits villages dans ce pays magnifique. J'ai parlé avec des officiels, des maires et des préfets, des directeurs de musées, des étudiants et des professeurs, des hommes d'affaires et des chefs d'entreprises ; j'ai diné avec des vignerons, des chefs et des restaurateurs.

Dans nos nombreuses rencontres dans tous les milieux, du Président de la République aux jeunes étudiants préparant leur voyage aux Etats-Unis, nous avons noués des amitiés dans la France entière. Nos amis français sont chers à nos cœurs.

Les liens entre la France et l'Amérique sont de longue date – antérieurs à la célébration de notre première fête de l'Indépendance. Ces liens ont été maintenus et renforcés par les gens de bonne volonté dans nos deux pays depuis plus de deux siècles et demi. Nous avons été et sommes des alliés stratégiques, mais plus encore, nos vies, nos cultures et nos sociétés sont inextricablement liés.

Quoi de plus naturel donc que de célébrer aujourd'hui, nos villes jumelées sur le thème Liberté, Amitié et Jumelage. Permettez-moi de saluer les représentants :

- de Greenwich, Connecticut, et de la ville de Vienne ;
- de Saint-Louis, Missouri, et de la ville de Lyon ;
- de Seattle, Etat de Washington, et de la ville de Nantes ;

- de Princeton, New Jersey, et de la ville de Colmar ;
- de Lexington, Kentucky, et de la ville de Deauville ;
- de Houston, Texas, et de la ville de Nice.

Bienvenu à vous tous !

Les jumelages entre villes américaines et françaises ne sont pas une nouveauté pour moi. J'ai grandi dans une famille où ces relations étaient déjà un sujet de discussion au cours des repas.

Ma mère a fait construire une maison de style français, elle organisait des fêtes pour le 14 juillet et, avec mon père, elle a mis en place le jumelage entre Brest et Denver. Demain, je serais à Brest pour y rencontrer Georges Lombard, qui facilita ce jumelage alors qu'il était maire de cette ville.

Mon père, Benjamin Franklin Stapleton, a été décoré de la Légion d'Honneur en reconnaissance de ses services en tant que Consul Honoraire de France à Denver, Colorado. Mes parents adoraient la France et y sont venus souvent. Ils m'ont transmis leur amour pour ce pays. En 1962, ils m'ont envoyé passer l'été à Lille dans une famille merveilleuse. Quarante six ans plus tard, je tutoie encore mon frère français, Joseph Requillard.

Malgré une telle initiation, mes années d'ambassadeur dans cette belle ville et ce pays béni ont été un voyage riche en découvertes personnelles ainsi qu'une découverte de la vraie France.

Lors d'une visite au cimetière américain de Meuse-Argonne au début de mon ambassade en France, j'ai découvert que le cousin de mon grand-père, le deuxième classe Flem Stapleton, avait combattu en France en 1917. Ce modeste jeune homme de 19 ans, venu du Kentucky, était soldat de la 2^{ème} Division du 9^{ème} Régiment d'Infanterie. Il fut tué le 12 septembre 1918, au premier jour de l'offensive du Général Pershing, probablement par un tir de mortier. Son corps ne fut jamais retrouvé mais son nom figure sur le mur des portés disparus au cimetière américain de Saint-Mihiel.

A l'autre bout du monde, une génération et une guerre plus tard, mon père a été l'un des « boys » à combattre dans le Pacifique à bord du cuirassé « Shea ». Le 17 avril 1945, jour de ma naissance, son navire fût touché par un kamikaze, ce que ma mère n'apprit que quelques jours après. Il survécut à ses blessures par éclats d'obus mais de nombreux jeunes soldats perdirent la vie.

Chaque fois que j'ai eu l'occasion de visiter un cimetière américain de la Première et Deuxième Guerre mondiale à travers la France, j'ai noté que la plupart des victimes étaient de simples soldats de deuxième et de première classe, des jeunes gens, presque encore des enfants, sans aucune expérience de combat. L'année dernière lors d'un discours impromptu à la tombe du Marquis de Lafayette, les images de ce jeune noble français traversant l'Atlantique à bord de l'Hermione pour aller combattre auprès du Général George Washington et, l'image de ces jeunes gens débarqués sur les plages normandes pour combattre et mourir pour la liberté, m'ont fait monter les larmes aux yeux.

Ces exemples nous ont appris que la force de nos nations ne provient pas d'actions unilatérales mais qu'elle est forgée par nos amitiés et nos alliances. Les Etats-Unis et la France savent qu'ils peuvent accomplir beaucoup en travaillant ensemble. Notre amitié et notre alliance sont fondées sur nos valeurs essentielles – notre engagement pour la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, la loi et la tolérance sociale.

Les Etats-Unis et la France travaillent ensemble étroitement dans de nombreux domaines :

- à combattre le terrorisme en Europe et à travers le monde ;
- à stopper le développement et la prolifération des armes de destruction massive par l'Iran ;
- à instaurer la stabilité dans les Balkans ;
- à encourager un Liban stable et démocratique, libre de toute influence étrangère, et un Moyen-Orient où un Etat israélien et un Etat palestinien vivent en paix, côte à côte ;
- à combattre les Talibans et en établissant une démocratie stable en Afghanistan ;
- et, je suis heureux de le mentionner, à aider la reconstruction vitale de l'Irak, par le biais de l'aide humanitaire et du soutien à la réconciliation politique.

Dans tous ces domaines notre coopération est étroite et intense.

La coopération est issue des liens durables de l'amitié Franco-Américaine, et mon ambassade (ma mission ?) a mis en relief l'importance pour notre génération de se souvenir et de renforcer ces liens, pour la prochaine génération et pour les suivantes.

Il y a trois semaines nous avons accueilli à Paris le Président George Bush et la Première Dame Laura Bush. Côte à côte, le Président Sarkozy et le Président Bush ont participé à un événement historique, le 14 juin : l'inauguration de *la Flamme de la Liberté*, œuvre du grand sculpteur Jean Cardot. Comme le Président Sarkozy l'a déclaré à cette occasion « nous devons graver nos relations dans le futur ».

Permettez-moi de vous demander, à vous tous ici présents, de vous joindre à moi et de prendre l'engagement que nos enfants et les enfants de nos enfants - Français et Américains – se souviendront toujours du voyage du Marquis de Lafayette à bord de l'Hermione, qu'ils se souviendront toujours que nous n'aurions peut-être pas été vainqueurs de la Guerre d'Indépendance sans le Général de Rochambeau et sans la flotte française, alors que le Général Washington acceptait la reddition des Britanniques à Yorktown.

Prenons l'engagement que nos enfants et nos petits-enfants – Français et Américains – n'oublieront jamais les jeunes Américains qui ont combattu et sont morts à Saint-Mihiel et sur les plages d'Omaha et d'Utah au nom de la liberté.

Prenons l'engagement que les futures générations se souviendront et entretiendront le symbole de cette grande flamme de la liberté qui incarne les valeurs et les liens qui unissent la France et les Etats-Unis. Sur le socle de la statue de Jean Cardot sont gravées des citations de deux de nos plus grands citoyens. Celle du Marquis de Lafayette disant à la fin de la Guerre d'Indépendance « L'humanité a gagné sa bataille. La liberté a trouvé son pays ». Celle de Benjamin Franklin, premier représentant de l'Amérique en France, disant «Là où est la liberté, là est mon pays ».

Depuis plus de deux siècles, ces mots ont une signification profonde pour nos citoyens. Ils m'ont inspiré au cours de mon ambassade en France. Ce fût un honneur et un privilège de servir les Etats-Unis et notre Président, George Bush, comme Ambassadeur des Etats-Unis en France. Vive la France. Vive les Etats-Unis.